



21e AZK – Prof. Daniel Broudy : Transhumanisme et post-humanisme : qui y aspire et où en sommes-nous aujourd'hui dans cette évolution ?



Le Prof. Daniel Broudy décrit le transhumanisme comme une arme contre l'humanité. Cette idéologie vise à créer un surhumain immortel par la fusion de l'homme et de la machine. Dans sa conférence lors de la 21e AZK, le linguiste met en lumière les évolutions alarmantes de ces dernières années. Il explique également avec brio comment le langage est utilisé comme porte d'entrée pour ce programme.

Biographie du Prof. Daniel Broudy

Le Prof. Daniel Broudy – est né en 1964 aux USA. Il est titulaire d'un doctorat en psycholinguistique appliquée et possède une expérience en tant qu'analyste d'images. Il donne des conférences sur des sujets allant de la théorie de la communication à la rhétorique visuelle, en passant par la composition linguistique et la grammaire rhétorique.

Le Prof. Daniel Broudy a été doyen de l'école supérieure de communication interculturelle à l'Université chrétienne d'Okinawa au Japon. Il est actuellement professeur de linguistique appliquée. Ses recherches portent sur les sons, les symboles, les signes, les images et les couleurs, et sur la manière dont ils sont utilisés par les centres de pouvoir, comme outils pour façonnner les connaissances et influencer la perception et les émotions des individus.

Il est coéditeur de « Focus sur la propagande » [titre original : Propaganda in Focus], coéditeur de « Le modèle de propagande actuel : filtrer la perception et la conscience » [Titre original : The Propaganda Model Today : Filtering Perception and Awareness] et coauteur de « Okinawa sous occupation : McDonaldisation et résistance contre la propagande néolibérale » [Titre original : Okinawa Under Occupation : McDonaldization and Resistance to Neoliberal Propaganda].

Une sélection de ses travaux scientifiques est disponible sur ResearchGate, la base de données mondiale pour les chercheurs de tous les domaines scientifiques.

Le Prof. Daniel Broudy est chercheur associé au groupe de travail sur la propagande et la « guerre contre le terrorisme » mondiale déclenchée par le 11 septembre.

Sujet abordé aujourd'hui par le Prof. Daniel Broudy :
« Transhumanisme et post-humanisme : qui y aspire et où en sommes-nous aujourd'hui dans cette évolution ? »

Conférence :

Merci beaucoup pour l'invitation et l'accueil chaleureux. Bonjour du Japon. Comment dit-on «

Guten Morgen » ? Nous disons : Ohayo gozaimasu ! Yoroshiku onegai shimasu ! et « yoroshiku onegai shimasu » signifie en quelque sorte « soyez gentil ». Je ne sais pas s'il existe un équivalent en allemand, mais merci beaucoup pour l'invitation.

Je me suis préparé à parler aujourd'hui du transhumanisme et du post-humanisme, ce qui est parfois un peu technique, mais j'ai essayé de rendre le sujet accessible à un large public. Je vais donc commencer par ce titre. Voici un titre assez intéressant : « Les utérus artificiels arrivent bientôt ». C'est une partie du discours sur les biotechnologies qui est actuellement relayée dans le monde entier, avec bien sûr le sous-titre : « Sommes-nous prêts à en subir les conséquences ? ». Pour moi, cela ressemble à une sorte de guerre, une stratégie visant à choquer le plus possible, typique d'une sorte de blitzkrieg rhétorique sur notre état psychologique. Il me semble que l'audace même de ce titre anti-humain soulève des questions encore plus importantes. Ce type de projets anti-humains s'inscrit-il dans un mouvement plus large de transhumanisme ? Ou pourrait-on même parler de post-humanisme ? Pour trouver les réponses, nous devons nous tourner vers d'autres discours connexes. Depuis le début de l'histoire du coronavirus, je me suis parfois demandé quelles connaissances profondes nous avions réellement acquises sur le monde. Peut-être que les mensonges et les tromperies sont désormais aussi abondants que l'oxygène, même filtrés par un masque médical. Dans le cadre de l'autodéfense intellectuelle que j'aimerais aider le public à construire, je voudrais encadrer cette conférence par une parole pleine de sagesse de Jésus. « Car c'est par tes propres paroles que tu seras acquitté. Et c'est par tes propres paroles que tu seras condamné ». En tant que linguiste, je pense que les mots ont leur importance. Ce ne sont pas seulement des sons qui sortent de notre bouche, mais les signes clés de l'état de notre cœur et de notre esprit. Je pense que cela deviendra clair lorsque nous examinerons de plus près certains des sons que nous entendons sortir de la bouche de ceux qui défendent le programme transhumaniste. Au cours des cinq dernières années, j'ai demandé à de nombreuses personnes ce qu'elles pensaient du transhumanisme. La plupart d'entre elles ne savaient pas. Même les personnes très instruites ne savaient pas. Certaines confondent le transhumanisme avec le transgenre et se mettent immédiatement à parler des pronoms préférés de telle ou telle personne.

Cependant, lorsque nous pensons au transhumanisme, je pense que d'une part, on peut dire qu'il est clairement lié au transgenre. Cela me rappelle une interview d'il y a environ un an, lorsque le célèbre gardien de l'establishment politique, Neil deGrasse Tyson, est apparu dans le podcast « Triggerometry ». Il était engagé dans un débat enflammé avec les animateurs. Je dirais plutôt que, plutôt que de débattre avec eux, il les intimidait. Et Tyson a utilisé la logique fallacieuse connue sous le nom d'appel à la pratique courante pour soutenir la pratique et la normalisation de la participation des hommes souffrant de dysphorie de genre aux compétitions sportives féminines. Il a fait valoir que nous sommes dans une période de transition. Nous devons trouver une solution. Or, il me semble que cette proposition révèle quelque chose d'important sur Tyson et ses collègues. Ils expriment des perversions logiques avec une telle assurance qu'ils passent pour des idéologues bien rémunérés. Tout au long de l'histoire de l'humanité, il y a toujours eu deux sexes.

Aujourd'hui, ils s'emploient tous activement à créer de nouvelles catégories conceptuelles en dehors du binôme homme-femme. L'homme et la femme, tout comme les autistes savants, sont désormais placés sur un continuum. Et peu importe leurs différences intrinsèques, jusqu'au niveau cellulaire, ces catégories biologiques doivent converger. Et peut-être ne remarquons-nous pas cette évolution vers le post-humanisme en raison de la vaste campagne de manipulation mentale, de la suppression des mots clés désignant des processus biologiques essentiels propres aux femmes et aux hommes. Nous avons déjà beaucoup écrit à ce sujet dans notre série en quatre parties sur le transhumanisme dans

Propaganda in Focus. Si vous souhaitez la consulter, rendez-vous sur Propaganda in Focus. Je pense que la définition originale du genre dans l'Oxford English Dictionary fait référence à un travail de linguistique descriptive visant à créer des catégories pour la division des différents pronoms représentant les deux sexes, masculin et féminin. Juste une petite remarque en passant : partout où l'anglais est la langue courante, il me semble aujourd'hui qu'il est devenu tout à fait acceptable d'essayer d'effacer ce type de catégories conceptuelles fondamentales, en particulier lorsqu'elles contiennent des traits prototypiques de ce que sont les femmes et les hommes et de ce qu'ils ont tendance à faire. Bien sûr, certaines langues comme le français et l'espagnol ont des noms genrés. Si je me souviens bien, « couteau » est un nom masculin. Et... Non, « couteau » est un nom masculin et « fourchette » est un nom féminin. Je crois que c'est bien ça. C'est peut-être John Money, dans les années 1960, qui a été le premier à essayer de séparer les concepts de genre de la linguistique et à les relier aux concepts émergents de rôle et d'identité de genre. Il ne semble pas très difficile de réorganiser la société pour intégrer ces nouveaux concepts. Bien sûr, cela a pris plusieurs décennies, mais nous y sommes aujourd'hui. C'est peut-être dans les années 1960, c'est peut-être à ce moment historique qu'est née une confusion croissante autour du langage, de la personnalité, de l'identité personnelle, de la sexualité et des rôles sociaux. Cela semble logique. Si vous voulez détruire les êtres humains, la culture humaine, les concepts sains de la propre identité, de famille, de reproduction humaine, de communauté humaine, de société, de nation, vous devez commencer par perturber le langage et séparer les significations communes des réalités empiriques. Des campagnes de propagande massives et soutenues sont nécessaires pour perturber le langage et le raisonnement. Il s'ensuit donc que nous participerons à notre propre perturbation. C'est par la dégradation du langage que tout peut être inversé. C'est pourquoi, selon moi, certaines personnes croient que les hommes peuvent avoir leurs règles et avoir des bébés. Il y a une idée profonde et pourtant simple dans le livre de la Genèse, souvent ignorée ou ridiculisée, qui définit les humains comme des images de Dieu. Il affirme que les hommes et les femmes ont été créés à l'image de Dieu sur terre. Effacez cette catégorie et vous brouillez notre compréhension de la façon dont Dieu agit à travers nous, les humains, en tant que porteurs de son image. Vous vous souvenez peut-être de cette période récente où un certain Joe Biden, candidat à la Cour suprême des États-Unis, n'a pas pu ou n'a pas voulu définir ce qu'est une femme. Ainsi, la catégorie conceptuelle fondamentale de la femme étant remise en cause, les hommes ont pu plus facilement occuper les espaces publics réservés aux femmes. C'est ainsi que se manifestent concrètement des concepts fondamentalement faussés. Il me semble que c'est lors de ces audiences de confirmation que nous avons tous été témoins de la logique bancale de l'argumentation de John Money. Herbert Schiller, théoricien de la communication, a beaucoup écrit sur ce processus, qu'il a appelé « contrôle définitionnel ».

Un moyen efficace de contrôler les êtres humains, créatures imprévisibles que nous sommes, consiste à contrôler les définitions des mots et des concepts clés. Si ceux qui se trouvent au sommet de l'ordre social, politique, économique et ecclésiastique peuvent contrôler les définitions, imposer les significations par des codes linguistiques, la coercition et de nouvelles normes linguistiques, il est facile d'exercer un plus grand contrôle sur la pensée, la parole et le comportement. Vous en conviendrez probablement. Pensez aux idées d'Orwell sur la novlangue : la guerre est la paix, la liberté est l'esclavage, l'ignorance est la vérité. Je reviendrai un peu plus tard sur cette expression, « la guerre est la paix ». La question est donc de savoir comment y parvenir, se demandait Schiller. Comment les personnes au sommet de cet ordre, de cette pyramide, parviennent-elles à exercer ce type de contrôle ? C'est grâce à la routine et à un accès facile à ce qu'il appelait l'infrastructure informationnelle. Vous savez, comme ils en sont propriétaires, cet accès facile leur permet

d'influencer facilement la pertinence d'un concept, d'un nom ou d'une définition clé, et nous, le public consommateur, nous ingérons tout cela. Ce qui m'étonne, c'est la description que l'apôtre Paul a donnée de cette force incroyablement influente à l'œuvre dans le monde, « le prince de la puissance de l'air », quel nom curieux pour un centre de pouvoir compris il y a des milliers d'années, avant que les ondes ne soient contrôlées, marchandisées et transformées en principal vecteur de communication de masse aujourd'hui. Bien sûr, tout le monde n'a pas accès aux ondes, mais si vous y avez accès et que vous dites quelque chose qui contredit la réalité politique officielle, vous êtes censuré, ou pire, vous êtes supprimé. Les millions de kilomètres de câbles à fibre optique, les antennes paraboliques, les satellites, toutes les grandes marques et chaînes de télévision, ainsi que les moyens permettant de cadrer les récits, de limiter les débats et de faire ressortir dans la conscience publique ce qu'il faut penser, comment penser et ce qu'il faut dire ou ne pas dire. Ce pouvoir, cette capacité à façonnner le niveau de conscience le plus élémentaire, est en réalité entre les mains d'une poignée de personnes ; d'où, me semble-t-il, l'ignorance du transhumanisme. Parce que nous sommes naturellement attirés par les systèmes de pouvoir et d'autorité en tant qu'êtres sociaux, nous nous tournons naturellement, à l'ère de la communication de masse, vers les médias et les personnalités médiatiques, dont le rôle est de remplir nos têtes des histoires dont nous avons besoin en tant qu'adultes. Il est assez intéressant de noter que les premiers réseaux de communication ont été ceux que nous avons formés dans l'utérus, en développant et en commençant à percevoir la voix de notre mère. Des recherches en psychologie du développement montrent que les zones du cerveau responsables de l'audition commencent à se développer vers le septième mois de gestation. À mesure que le réseau social s'étend au-delà du duo mère-enfant pour englober la famille, puis la communauté et la société, nous trouvons une libération psychologique dans l'affirmation de notre propre voix, en nous affranchissant de nos mères et en nous tournant vers d'autres conteurs qui peuvent confirmer ou remettre en question nos valeurs ou nos préjugés.

J'essaie juste d'imaginer, l'espace d'un instant, le moment où le projet transhumaniste se réalisera et où les mères humaines seront exclues du cycle de reproduction, avec des bébés synthétiques incubés et élevés dans des utérus synthétiques. Ce n'est pas une blague, cela semble manifestement absurde, mais c'est dans les cartes. Ils prévoient vraiment de priver les humains du désir et de la capacité de procréer. C'est peut-être aussi la raison pour laquelle la question artificielle du genre devient de plus en plus instrumentalisée. Il faut un lavage de cerveau intensif pour amener les femmes, les vraies femmes nées de mères humaines, à adhérer au projet transhumaniste qui consiste à mépriser leur propre pouvoir naturel de reproduction. À votre avis, à quel type de code linguistique les bébés développés par l'État seront-ils exposés dans les utérus artificiels approuvés par l'État ? Remarquez comment, au cours des dix dernières années, les femmes ont subi un lavage de cerveau et ont été conditionnées à adopter de nouveaux mots pour désigner des pratiques traditionnellement associées aux femmes. Je ne pense pas que nous soyons généralement préparés mentalement à accepter l'idée absolument folle que les centres de pouvoir nous imposent concernant les programmes transhumanistes et post-humanistes. Il faut beaucoup de conditionnement culturel pour planter des croyances erronées et inébranlables selon lesquelles les processus humains, biologiques, neurologiques et intellectuels sont fondamentalement défectueux et ont désespérément besoin de l'intervention de l'État et d'une transformation par le biais de mises à niveau technologiques régulières. Ceux qui poussent ces programmes veulent un monde peuplé de personnes injectées et stimulées à perpétuité, dont le cerveau a été exposé à des mises à niveau expérimentales et rendu totalement malléable. Le type de mise à jour auquel je fais référence n'est en réalité qu'un code pour désigner le désir inavoué de vivre éternellement. Comme je l'ai décrit dans la

monographie Proteus dont j'ai parlé dans une précédente interview, ceux qui obéissent à ce régime seront suffisamment effrayés, geekés et modifiés. Cela sera amélioré dans une certaine mesure, mais contrôlé. C'est là qu'entrent en jeu un marketing intelligent et le pouvoir de l'image diffusée. C'est peut-être la raison principale pour laquelle le transhumanisme et le passage à un avenir post-humain ne sont pas vraiment présents dans la conscience collective du grand public.

Voici un peu de contexte. Lorsque j'étais dans l'armée, où je travaillais comme analyste d'images, nous étions souvent très préoccupés par la qualité des images et la meilleure façon d'interpréter leur contenu. Cela nous permettait de mieux comprendre les tactiques de l'ennemi. Parfois, l'ennemi déployait un camouflage si efficace qu'il nous était très difficile d'analyser et de tirer des conclusions utiles sur ce que nous voyions. En d'autres termes, la tromperie, le camouflage et la dissimulation sont des éléments essentiels des techniques utilisées par l'ennemi pour tromper et duper. Heureusement pour nous, l'analyse ne se fait jamais dans le vide. Nous pouvons également nous concentrer sur la compréhension de l'image, de l'imagerie à la lumière des cartes dont nous disposons, afin de mieux comprendre comment l'ennemi parvient à mettre en place diverses tromperies, et cette concentration n'est qu'un aspect du tableau complexe que nous interprétons en temps de guerre. Hier, nous disposions de très bonnes cartes, littéralement de bonnes représentations cartographiques de la Terre. Aujourd'hui, nous disposons également de nombreuses cartes de très bonne qualité, mais sous la forme de livres blancs gouvernementaux, de politiques publiées, de conférences publiques, d'articles scientifiques et d'autres communications qui en révèlent beaucoup sur le passage transhumaniste à un monde post-humain. Quiconque souhaite comprendre qui promeut le transhumanisme peut facilement examiner ce que j'appelle ici des cartes afin de mener sa propre analyse de toutes les sources. Comme tout le monde le sait déjà, de nombreux scientifiques et médecins courageux décrivent l'époque actuelle comme une guerre mondiale où les armes les plus meurtrières sont devenues méconnaissables. Je pense donc que nous devons faire tout notre possible pour découvrir et exposer ces armes. La question est de savoir pourquoi les armes de ce changement de paradigme restent largement cachées. Une des raisons, selon moi, est que les médias traditionnels ont tout intérêt à les dissimuler, ainsi que les dégâts qu'elles causent. Nous les appelons aujourd'hui « médias traditionnels » parce que leur effondrement est imminent et que leur héritage est celui d'un mépris total pour le bien-être humain.

L'autre problème est qu'il y a trop d'informations. Comme nous sommes constamment en surcharge sensorielle, on a besoin de plus d'énergie pour se concentrer et replacer les choses dans leur contexte et dans les bonnes catégories mentales. Les médias, par exemple, nous offrent des images qui ne représentent qu'une petite partie d'un tableau intellectuel très complexe. Si nous voulons comprendre un problème complexe comme le transhumanisme, nous devons nous tourner vers de multiples sources et différents domaines de connaissance, vous en conviendrez probablement. Prenons, par exemple, le message visuel présenté au grand public en 2015 lorsque Klaus Schwab, invité d'une émission-débat animée par Charlie Rose, discutait des principales caractéristiques identitaires de la 4ème Révolution Industrielle en cours. Je pense que le terme donné à cette prétendue révolution n'est, encore une fois, qu'un code astucieux pour désigner le transhumanisme. Il est toutefois formulé dans un langage hyper-rationnel et sophistiqué, dont la définition est contrôlée par des concepts que nous associons généralement au progrès naturel de l'humanité grâce au développement technologique. Cela semble très positif. Alors, pourquoi utiliser ce genre de langage codé ? Eh bien, si on se projette 200 ans en arrière, si la machine à vapeur était une conséquence naturelle de l'innovation humaine qui a fondamentalement modifié notre façon de travailler, nous devrions, selon cet argument, être

mentalement préparés à accepter tous les nouveaux outils et les nouvelles techniques qui envahissent aujourd'hui les marchés, nos corps, nos cerveaux et notre sang. Pensez également aux images utilisées dans l'émission de Charlie Rose. Le fond sombre suggère la simplicité et le mystère, ainsi qu'un style raffiné. Deux hommes mènent une conversation apparemment raisonnable sur un changement de paradigme bouleversant pour la société et l'économie. Charlie Rose pose une question à Schwab pour l'inciter à parler de cette révolution, de ce qui la rend unique, et Schwab commence par la comparer à la révolution industrielle du XIXe siècle. Schwab affirme que la nouvelle révolution ne change pas ce que vous faites, mais vous change vous-même. Pensez à l'édition génétique, c'est vous qui êtes changé. Lui-même et d'autres répètent ce mantra au fil des ans dans diverses formulations rhétoriques. Dans l'interview avec Schwab, l'effet apaisant sur nos émotions lorsque nous assistons à cette discussion tout à fait naturelle entre deux hommes nous met tellement à l'aise que nous ne réalisons presque pas qu'une force mystérieuse, la soi-disant révolution, introduit dans notre corps des technologies qui vont nous changer au niveau cellulaire. N'oubliez pas qu'il dit que la révolution vous change. Votre propre libre arbitre, votre souveraineté en tant qu'être humain doté de droits inaliénables donnés par Dieu, est effectivement effacée par la déclaration de Schwab. De plus, les aspects visuels de cette conversation apparemment normale brouillent le message auditif. Les technologies sont déployées pour altérer un élément aussi fondamental de notre singularité que notre composition génétique. La formulation grammaticale de Schwab est un exemple parfait de la manière dont le langage peut être utilisé pour faire passer des contraintes politiques et technologiques de pointe comme parfaitement naturelles, comme des forces naturelles, le vent par exemple. Et en faisant de la quatrième révolution industrielle, entre guillemets, le sujet grammatical qui, entre guillemets, vous change, il efface complètement ceux qui sont à l'origine des changements, les institutions qui les mettent en œuvre, les intérêts qu'ils servent et les choix qui sont faits par des acteurs spécifiques. Une fois de plus, nous en sommes réduits à l'analyse grammaticale d'une phrase pour comprendre comment ceux qui poussent à la révolution considèrent nos cellules sanguines, nos vaisseaux et nos voies neurologiques comme des sites ouverts et facilement accessibles pour le développement technologique. Dans la description de Schwab, cette soi-disant révolution est présentée comme une force autonome agissant sur nous, êtres humains passifs, plutôt que comme ce qu'elle est réellement. Je pense qu'il s'agit d'un programme coordonné de mise en œuvre technologique par des entreprises, des gouvernements et des organisations internationales identifiables.

Cela me semble être une description plus honnête. Ce qui se passe pourrait se résumer ainsi : nous finançons et mettons en œuvre des technologies qui vont bouleverser radicalement le comportement humain, la cognition, le fonctionnement neurologique, les relations sociales, le droit à la vie privée et même l'achat et la vente. Cette description plus précise soulèverait immédiatement des questions sur le consentement éclairé, l'opportunité démocratique et les possibilités de résistance, tant matérielle que spirituelle. C. Douglas Lummis examine ce processus en détail dans son livre « Radical Democracy » publié en 1996. Il présente aux lecteurs le développement antidémocratique, qu'il décrit comme le type de développement qui détruit au nom de la sécurité nationale, ou, pourrions-nous dire aujourd'hui, de la guerre contre le terrorisme, la surpopulation, le dioxyde de carbone ou toute autre abstraction à la mode désignée par les élites pour justifier leur racket mondial de protection ou d'élimination.

Et dans cette idéologie du développement, Lummis affirme que le pouvoir de la métaphore réside dans le fait qu'elle donne l'impression que les projets menés dans le cadre de cette idéologie sont naturels, inévitables et qu'ils conduisent à l'avenir approprié et prédestiné de

l'entité en cours de développement. C'est assez profond. Je pense à la course effrénée pour détruire quelque chose au nom d'un programme de développement, d'une politique, d'un plan, ou peut-être d'un investissement ou d'un exercice de guerre.

Une fois que ceux qui détiennent un pouvoir relatif assimilent l'existence humaine à un excès – de simples « bouches inutiles » qu'il faudrait priver de l'accès à, disons, la nourriture, aux protéines animales essentielles à la vie, qu'ils les accusent d'émettre du dioxyde de carbone nuisible, en oubliant qu'il est absolument vital à toute forme de vie sur Terre, ou qu'ils les considèrent comme un troupeau de bêtes de somme devant être inventoriées, étiquetées et contrôlées... alors, l'intention devient claire. Ceux qui restent anonymes dans la description faite par Schwab de la Quatrième Révolution industrielle avouent, sans le dire, leur propre appartenance – et leur allégeance – au culte mondial du transhumanisme. La tactique rhétorique couramment utilisée par Schwab sert à dissimuler l'agent qui préfère rester caché. Dans l'analyse critique du discours, cette technique est appelée nominalisation. Il s'agit d'un procédé rhétorique qui accomplit un travail idéologique tout à fait incroyable. Il fait passer ce qui est essentiellement un projet politique visant à remodeler la société humaine par le biais de la technologie, pour une force historique inévitable. Encore une fois, ce n'est qu'un code. L'équivalent linguistique de la résistance est futile. On ne peut pas résister à une révolution qui se produit naturellement. Cela rejoint mon argument précédent concernant Lummis et le développement antidémocratique. Le langage de Schwab exclut la possibilité que les gens puissent décider collectivement qu'ils ne veulent pas être changés par ces technologies. La structure grammaticale elle-même sert de forme de coercition douce. Une autre raison tient au fait que ces technologies sont présentées comme des solutions incontournables conçues pour le bien commun. Les technocrates travaillent depuis toujours sur les problèmes sociaux, qu'ils prétendent résoudre. Alors, qui se cache derrière cette poussée mondiale ? Si on ignore le plus évident, le centre prééminent du pouvoir mondial, le système bancaire central transnational, parmi les nombreuses agences gouvernementales, les ONG et les géants corporatifs qui travaillent en association à travers le monde, les acteurs les plus en vue sont connus de la plupart des gens. Nous avons suggéré dans nos recherches qu'il fallait pour l'instant continuer à se concentrer sur le complexe militaro-industriel, la DARPA et la NASA. Si on prend la demande présumée de la NASA pour des cyborgs dans l'exploration spatiale, il s'agit clairement du point de départ logique de toute étude sur le paradigme transhumaniste émergent. Nous avons examiné les plans et les processus visant à transformer les êtres humains, créatures naturelles et souveraines, en formes de vie plus artificielles et contrôlées. Une telle analyse est relativement facile si on considère que les communications et la conception des structures matérielles et des architectures reflètent la pensée des détenteurs du pouvoir qui remodèlent le monde et les corps humains qui l'habitent. Maintenant, notez comment les aspects techniques du transhumanisme sont conçus et présentés au public.

« Dans le cadre de ce projet, nous allons développer et étudier des concepts pour un système Internet des bio-nano-objets. La médecine personnalisée et les applications industrielles à micro-échelle sont considérées comme des exemples d'applications. L'IoBNT est conçu pour permettre la surveillance et le déclenchement d'infections grâce à une plateforme de communication entre des nano dispositifs dans le corps humain et des passerelles externes. De cette manière, l'IoBNT facilitera le transfert de données et le contrôle des informations entre les nano dispositifs et les ordinateurs externes. »

Lorsque nous réfléchissons en profondeur à la question de savoir pourquoi le monde social est organisé comme il l'est, nous pouvons commencer à comprendre en quoi il s'agit d'une expérience. Les grands ingénieurs de la société et de l'économie ont déjà atteint un niveau élevé de contrôle sur nous, les sujets de l'expérience, en contrôlant les cadres mentaux dans

lesquels nous pensons, parlons et interagissons socialement et économiquement. Pensez également aux grands systèmes médiatiques qui inculquent les valeurs et les attitudes appropriées, les idées et les idéologies approuvées. Nous sommes sans aucun doute les sujets d'une expérience. Certains d'entre nous en sont vaguement conscients. D'autres en sont complètement déconnectés. Nous pouvons trouver de nombreux indices dans les déclarations des technocrates. Considérez cette définition tirée du Manifeste transhumaniste, republié par la NASA. « Une vision du monde qui recherche une qualité de vie, qui apporte un progrès perpétuel, une transformation de soi, un optimisme pratique, des solutions visionnaires et une pensée critique : le transhumanisme. Le transhumain est un organisme biologique technologique. Une transformation de l'espèce humaine qui continue d'évoluer avec la technologie. »

Cette vision présente la transformation en termes optimistes, sans aucune indication sur qui finance cette transformation ou qui développe les organismes biotechnologiques. Elle avoue ses propres racines idéologiques. Encore une fois, davantage de nominalisation. La vision du monde, comme un être humain, recherche quelque chose. Une certaine qualité de vie. Elle fait reposer toute la responsabilité sur une abstraction comme, par exemple, la sélection naturelle ou un autre mécanisme aveugle du hasard doté d'un incroyable pouvoir créateur. Pour ceux qui osent penser autrement, il y a toujours les chiens de berger qui maintiennent le troupeau organisé, obéissant et allant dans la bonne direction. Elon Musk a averti que nous devons fusionner avec les machines pour éviter de devenir comme des singes et Michell Zappa, futur stratège à la Fondation Rockefeller et au ministère chinois de l'Éducation, a également affirmé en 2013 que l'humanité n'avait d'autre choix que d'être traînée, malgré ses cris et ses coups, vers le précipice d'un avenir fait de thérapie génique, d'organes artificiels, de sang synthétique, de système vasculaire et de médicaments bioélectroniques. Donc, si nous assistons à une transformation comme celle décrite par Schwab, Musk, Gates, Harari et les autres grands technocrates et gourous, il est naturel, je pense, de se demander où nous en sommes actuellement. Toutes ces soi-disant améliorations dont j'ai parlé jusqu'à présent soulèvent la question de ce que signifie être humain. Par exemple, si l'ADN est le code de la vie, que signifie pour l'existence humaine la possibilité d'altérer le code génétique ? Que les gouvernements financent la recherche et le développement de technologies permettant d'entreprendre ce type de travaux ? Voici une publicité de Moderna publiée lors du lancement de la technologie ARNm.

C'est assez étonnant. Entrons-nous réellement dans un monde post-humain ? Si oui, que signifie « post-humain » ? S'agit-il d'une théorie ? Est-ce pratique ? Le post-humanisme philosophique existe depuis des décennies dans les écrits de tous les grands théoriciens de la culture qui déclarent que l'humanisme, tel qu'il était compris pendant le siècle des Lumières, est révolu. Le post-humanisme est également compris aujourd'hui en termes de post-humanisme technologique, un domaine qui m'intéresse et qui s'observe dans les efforts visant à modifier la composition et les comportements sociaux, psychologiques ou physiques des êtres humains grâce à des améliorations technologiques dans le génie génétique ou l'augmentation neuro-cybernétique. Comment pouvons-nous en être sûrs ? Eh bien, Pfizer, par exemple, a annoncé en 2015 son partenariat avec l'université Bar-Ilan afin de mieux comprendre les nanorobots à ADN pour l'administration de médicaments. Le communiqué de presse nous dit explicitement que cette décision stratégique vise à faire passer les nanorobots « de la science-fiction à des solutions appliquées ». Ainsi, les références à des robots opérant au niveau cellulaire peuvent signifier que les biosciences traditionnelles sont en train de s'effondrer ou d'être remplacées. Cela peut signifier que la biologie synthétique s'intègre à la biologie naturelle et que de nouvelles formes de recherche et de développement, ainsi que de nouvelles formes d'existence humaine, apparaissent. Dans un

article publié en 2015 intitulé « The Internet of Bio-Nano-Things », Ian Akyildiz, pionnier de l'IoBNT, et ses collègues écrivent à propos de ce « changement de paradigme » qui s'opère dans les domaines de la communication et de l'ingénierie des réseaux. Ils notent que « en travaillant au niveau de la nanotechnologie, il est possible de créer des objets basés sur le contrôle, la réutilisation, la modification et la réingénierie de cellules biologiques. Ce nouveau réseau basé sur des cellules et des organismes vivants constitue le fondement de nombreuses applications novatrices dans les domaines militaire, médical et sécuritaire, où les nano-objets peuvent être facilement dissimulés, implantés, dispersés dans l'environnement, où ils peuvent coopérer pour effectuer des tâches de détection, de pilotage, de traitement et de mise en réseau ».

En novembre 2019, Anthony Fauci a évoqué les applications médicales de cette nouvelle technologie, cette nanotechnologie connue sous le nom de « nanoparticules auto-assemblées intégrées » dans des vaccins universels contre la grippe, comme nouvelle méthode pour provoquer une réponse immunitaire. C'était en novembre 2019. Six jours plus tard, le tout premier rapport faisant état d'une nouvelle souche énigmatique de grippe a été publié à Wuhan, en Chine. Quel est le lien ? Eh bien, cela semble se préciser quelques années plus tard, dans une conférence donnée en 2023 par Akyildiz, qui souligne que « les machines bio-nanométriques derrière l'IoBNT sont destinées à être injectées dans le corps, et cela fonctionne très bien avec ces vaccins contre le COVID. C'est la direction que ça prend. Ces ARNm ne sont rien d'autre que des machines à petite échelle, à l'échelle nanométrique. Elles sont programmées et injectées. »

Nous avons beaucoup écrit sur toutes ces applications apparentes, mais ce qui est le plus fascinant, c'est le niveau de déni face à un tel changement de paradigme. La R&D (recherche et développement) est en cours depuis des décennies. Les chercheurs n'analysent presque jamais un système physique dans sa forme originale. Ils construisent plutôt un modèle qui tente d'approcher le comportement qu'ils pensent observer dans le système, et en analysant le comportement du modèle, ils espèrent pouvoir prédire le comportement du système réel. Vous savez, nous construisons des modèles parce que les systèmes dynamiques naturels sont généralement trop complexes pour servir de terrain d'analyse pratique et précis. Aujourd'hui, tous les discours fallacieux des milieux scientifiques qui présentent le corps humain comme une machine, le cerveau comme un ordinateur, l'ADN comme un logiciel et les vaccins comme des mises à jour du logiciel, reflètent la mauvaise modélisation conceptuelle de l'être humain comme terrain justifiable pour l'expérimentation et de mise à niveau. La pensée réductrice et mécaniste qui domine l'esprit des technocrates transhumanistes s'avère aujourd'hui fondamentalement erronée. Avec la dissimulation massive à l'échelle mondiale des dommages et des décès causés par cinq années d'expérimentation pharmaceutique, je me demande si nous assistons actuellement à l'effondrement du système complexe et dynamique que nous connaissons sous le nom de corps humain, cerveau et circulation sanguine. Tous les modèles transhumanistes d'un avenir véritablement post-humain se sont-ils déjà effondrés ? Je ne peux pas imaginer comment la vérité sur cette guerre technocratique contre l'humanité pourra rester cachée encore longtemps. Comme on dit, la vérité finit toujours par éclater.

[Applaudissements]

Merci beaucoup !

Explications :

Neil deGrasse Tyson - Physicien et astrophysicien américain

Oxford English Dictionary - Le dictionnaire le plus complet de la langue anglaise

John Money - Psychologue et sexologue néo-zélandais

Linguistik – Science du langage

„Le prince de la puissance de l'air“ - Ep 2:2 ; Col 1:13

Klaus Schwab - Fondateur du Forum économique mondial (FEM)

Charlie Rose - Présentateur de télévision et journaliste américain

DARPA - Agence américaine pour les projets de recherche avancée de défense

Cyborg - Hybride entre organisme biologique et machine

Bar-Ilan-Universität - Université publique, deuxième plus grande université d'Israël

Ian Akyildiz - Informaticien et ingénieur turco-américain

Anthony Fauci - Immunologue américain

de d.b.

Sources:

Site du Prof. Daniel Broudy:

<https://propagandainfocus.com/>

Cela pourrait aussi vous intéresser:

Kla.TV – Des nouvelles alternatives... libres – indépendantes – non censurées...



- ➔ ce que les médias ne devraient pas dissimuler...
- ➔ peu entendu, du peuple pour le peuple...
- ➔ des informations régulières sur www.kla.tv/fr

Ça vaut la peine de rester avec nous!

Vous pouvez vous abonner gratuitement à notre newsletter: www.kla.tv/abo-fr

Avis de sécurité:

Les contre voix sont malheureusement de plus en plus censurées et réprimées. Tant que nous ne nous orientons pas en fonction des intérêts et des idéologies de la système presse, nous devons toujours nous attendre à ce que des prétextes soient recherchés pour bloquer ou supprimer Kla.TV.

Alors mettez-vous dès aujourd'hui en réseau en dehors d'internet!

Cliquez ici: www.kla.tv/vernetzung&lang=fr

Licence:  Licence Creative Commons avec attribution

Il est permis de diffuser et d'utiliser notre matériel avec l'attribution! Toutefois, le matériel ne peut pas être utilisé hors contexte. Cependant pour les institutions financées avec la redevance audio-visuelle, ceci n'est autorisé qu'avec notre accord. Des infractions peuvent entraîner des poursuites.